Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

504.824
Google

VUE DE TABATINGA (Nouveau)

(Pérou)

Digitized by Google

Pop 2018504

Digitized by Google

MISSION DE NAUTA. *Haut Amazone.*

(Perou)

Digitized by Google

Digitized by Google

[illegible] lith. Bertrand Éditeur rue S.t André des Arcs 53 Imp. Lemercier à Paris

RIO JAVARI

Pays des Indiens Cocamas (Haut Amazone) [illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. — Bertrand éditeur

CHEMIN DU VILLAGE DES ORÉGONES.

Sur le Rio Ambiacu (Perou)

Digitized by Google

Digitized by Google

Lampes direx.t Pochet lith.

P. Bertrand Editeur rue S.t André des Arcs 53

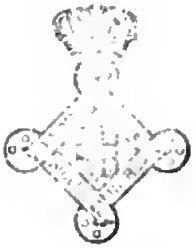
Imp. Lemercier Paris

Vieille femme

Collégien

Indienne portant son enfant

Digitized by Google



Digitized by Google

INDIENS CAMPAS DU CENTRE

(Pérou)

Digitized by Google

Digitized by Google

Gouge Lith.

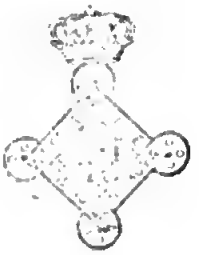
E. Bertrand Editeur, rue St André des Arcs 53

Imp. Lemercier Paris

EGLISE DE SARAYACU

Pl. 54

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin lith P Bertrand Éditeur, rue St André des Arcs 53 Imp. Lemercier à Paris

VILLAGE DES CONIBOS

Sur le Rio Pachitea (Pérou)

Digitized by Google

Digitized by Google

Chaix [illegible] del. [illegible] Bertrand [illegible] rue St André des Arcs 53 Imp. Lemercier à Paris

Indiens du Peuple — Vendeuse de glaces — Jeune Indienne (porte tapis) — Indien (porte tapis)

INDIENS ET INDIENNES DE CUZCO

(Perou)

Digitized by Google

Digitized by Google

Chola — Dame — Chola — [illegible] — Vie de femme

FEMMES DE CUSCO

(Pérou)

Digitized by Google

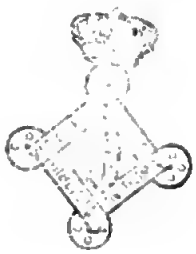
Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand, Éditeur rue St André des Arts 53 Imp. Lemercier Paris

FORÊTS DE YACUAS

Haut Amazone (Pérou)

Digitized by Google



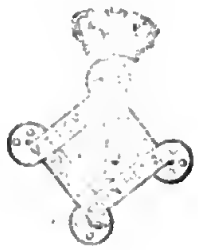
Digitized by Google

Champin lith P Bertrand Éditeur, rue St André des Arcs, 55 Imp Lemercier Paris

Sa ROSA.

Village d'Indiens Chuntaquiros _ Rio Ucayale (Pérou)

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin, lith. P. Bertrand, Editeur rue St André des Arcs 55 Imp. Lemercier Paris

VUE DE CUZCO CITÉ DU SOLEIL.

Prise de Quiscapampa (Plaine des Epines)

Digitized by Google

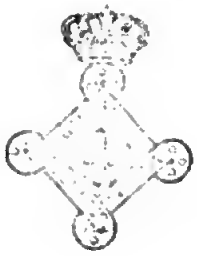
Digitized by Google

Champin, lith. | P Bertrand Editeur rue St André des Arcs, 55 | Imp Lemercier Paris.

MISSION DE COCABAMBILLA

Versant Oriental des Andes (Perou)

Digitized by Google



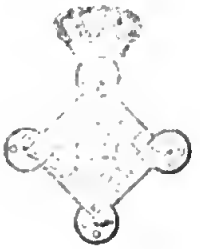
Digitized by Google

Champon lith. P. Bertrand, Editeur rue St André des Arcs 55 Imp. Lemercier, Paris

CRATÈRE DU VOLCAN D'AREQUIPA.

(Pérou.)

Digitized by Google



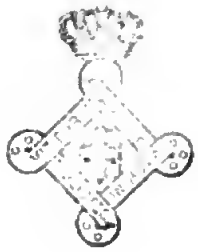
Digitized by Google

Champin, lith. P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs 58 Imp. Lemercier Paris

VOLCAN D'AREQUIPA.

(Pérou.)

Digitized by Google



Digitized by Google

Gonzalez, 1908 P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs, 53 Imp. Lemercier Paris

MAISON DE CRISTOVAL DE CASTILLA.

Cuzco (Pérou)

Digitized by Google

Digitized by Google

P. Bertrand Éditeur rue d'Anjou des Arcs 21

Imp. Lemercier, Paris

MAISON DE PIZARRE

Cuzco (Pérou)

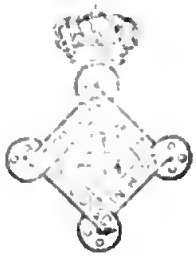
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin, lith.

P. Bertrand Editeur, rue St André des Arts

Imp. Lemercier Paris

VUE DE MATTO GROSSO

(Brésil)

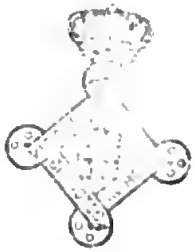
Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs 55 Imp. Lemercier, Paris

PONT DE LIANES

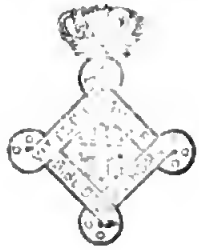
Digitized by Google



Digitized by Google

INDIEN PERÉNO

Digitized by Google



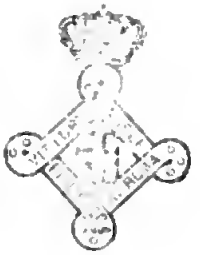
Digitized by Google

[illegible] del. J. Bertrand Éditeur rue St André des Arts [illegible] Imp. Lemercier [illegible]

[illegible]

(Paraguay)

Digitized by Google



Digitized by Google

indien Caraja

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith.

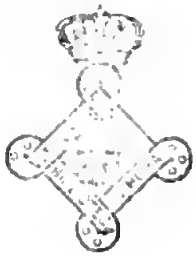
P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs 53

Imp. Lemercier rue de Seine St Paris

UNE DES SOURCES DU PARAGUAY

(Brésil)

Digitized by Google



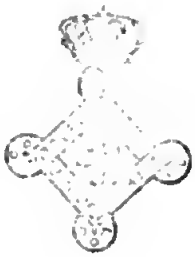
Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand Éditeur rue S.t André des Arcs 47 Imp. Lemercier r. de Seine 51 Paris

CHUTE DU RIO TOMBADOR

(Brésil)

Digitized by Google

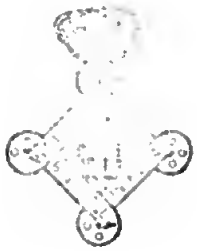


Digitized by Google

VILLA DE DIAMANTINO

(Bres...)

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin lith.

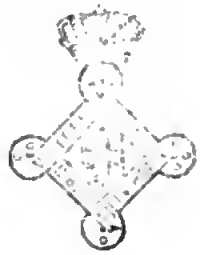
P. Bertrand Editeur rue St André des Arcs 55

Imp. [illegible]

VUE DU PORT DE CUYABA

(Brésil)

Digitized by Google



Digitized by Google

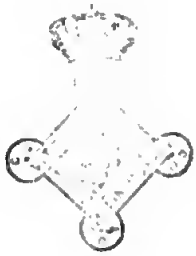
JEUNE CHEF GUACHI

détenu à Miranda

INDIEN [illegible]ATO

du haut Paraguay

Digitized by Google



Digitized by Google

Lang

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

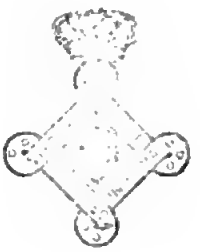
Champin lith.

Imp. Lemercier et de [illegible]

BORNE DE LIMITES (MARCO)

[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

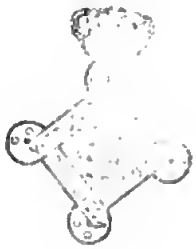
[illegible]

Imp. Lemercier [illegible] Paris

CAMPEMENT SUR LE RIO PARAGUAY

[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

F. Bertrand, Éditeur, rue St André des Arcs 58

Imp. [illegible] de [illegible] Paris

LAC DE LA GAIVA

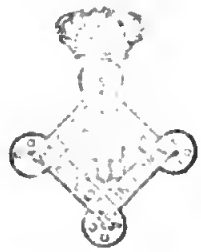
Digitized by Google

Digitized by Google

INTÉRIEUR DE LA CAVERNE DITE BURACO DO INFERNO

(Brésil)

Digitized by Google



Digitized by Google

ENTRÉE DE LA CAVERNE DITE BURACO DO INFERNO.

(Brésil.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. — Ulbertrand Éditeur rue St André des Arts 42 — Imp. [illegible]

FORT DE NOVA COIMBRA

(Brésil)

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. — J. Bertrand Editeur rue St André des Arcs 53 — Lemercier r. de Seine 57 Paris

ALDEA DES INDIENS QUINIGUINAUX

(Brésil)

Digitized by Google

Digitized by Google

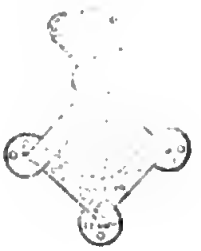
P. Bertrand Editeur rue St André des Arts 55

Imp. Lemercier et de Soulanges Paris

VILLAGE D'ALBUQUERQUE

Brésil

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin sc.

P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs 53

Imp. Lemercier, r. de Seine 57 Paris

CAMPEMENT D'INDIENS GUAYCURUS

dans une cour du Village d'Albuquerque

Digitized by Google

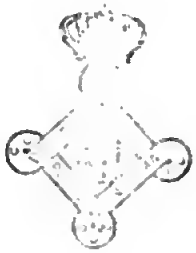
Digitized by Google

Champin lith.

VUE DU GRAND CHACO

(Paraguay)

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. — P. Hertrand Editeur rue St André des Arcs ... — Imp. Lemercier ...

INTÉRIEUR DU FORT OLYMPE

Paraguay

Digitized by Google

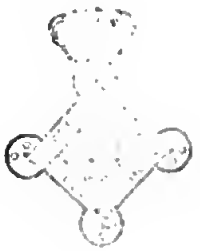
Digitized by Google

Champin lith. [illegible] Imp. [illegible]

FORT [illegible]

[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

[illegible]

[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand Éditeur rue St André des Arcs 55 Imp. Lemercier et Cie rue de Paris

INTÉRIEUR D'UNE GRANDE CASE D'INDIENS APINAGES

(Brésil)

Digitized by Google

Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand Éditeur rue S. André des Arcs 41 Imp. Lemercier

DANSE DES INDIENS APINAGES

Digitized by Google

Digitized by Google

FORT DE SÃO JOÃO D'ARAGUAY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEMME D'UN CHEF GUAYCURU

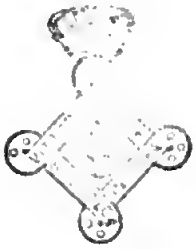
FEMME GUAYCURU

Digitized by Google

Digitized by Google

THE MANTYRE OF MARTYRIOS

Digitized by Google



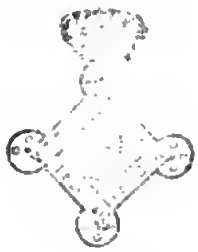
Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand, Éditeur rue St André des Arcs 55 Imp. Lemercier r. de Seine 37 Paris

TEMPLE DES BONNETS CHEZ LES INDIENS CARAJAS

Rio Araguay (Brésil)

Digitized by Google

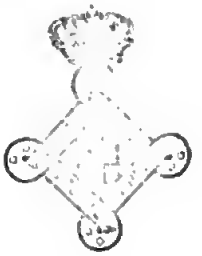


Digitized by Google

VUE DE LA PREMIERE ALLEA DES [illegible]

R. Araguay [illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin direx.t Pasteur del.t — P. Bertrand Editeur rue St Antoine Pas Arcs 53 — Imp. Lemercier Paris

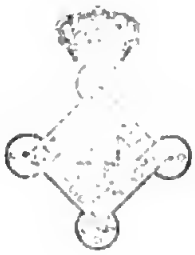
CHEFFIER APINAGÉ

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMPEMENT SUR L'ARAGUAY

Digitized by Google



Digitized by Google

Champin lith. P. Bertrand Editeur rue St André des Arcs, 33 Imp. Lemercier r. de [illegible]

PORT DE LA COROINHA (Brésil)

La Messe du Départ

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PLACE DU PALAIS A GOYAZ

(Brésil)

Digitized by Google

Digitized by Google

NIDS DE TERMITES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANCHE LI. — FEMMES DE CUZCO (PÉROU).

Les Cholos, et au féminin Cholas, sont les métis de blancs et d'Indiens; ils forment la masse du peuple dans les villes du Pérou.

PLANCHE LII — INDIENS ET INDIENNES DE CUZCO (PÉROU).

Indiens de Potosi vendeurs de glace. Indiens portant des tapis dans les églises.

PLANCHE LIII. — VILLAGE DES CONIBOS.

PLANCHE LIV. — ÉGLISE DE LA MISSION DE SARAYACU.

Dans la pampa del Sacramento (Pérou), parmi les Indiens Panos: c'est la résidence du célèbre missionnaire padre Plaza.

PLANCHE LV. — INDIENS TAMPAS OU CAMPOS DE LA PAMPA DEL SACRAMENTO (PÉROU).

PLANCHE LVI. — HABITANTS DE CUZCO (PÉROU).

PLANCHE LVII. — CHEMIN DU VILLAGE DES ORÉGONES SUR LE RIO AMBIACU (HAUT AMAZONE).

Dans un endroit escarpé on a renversé quelques troncs de palmiers, entaillés de manière à pouvoir servir d'échelles.

PLANCHE LVIII. — RIO JAVARI.

Pays des Indiens Cocamas, près de la mission de Nauta.

PLANCHE LIX. — MISSION DE NAUTA (HAUT AMAZONE).

PLANCHE LX. — TABATINGA.

Premier établissement brésilien sur le haut Amazone.

Digitized by Google

PLANCHE XL. — VUE DE MATTO-GROSSO.

Cette ville était autrefois la capitale de la province du même nom, qui occupe une si grande portion des parties centrales du Brésil; mais son climat empesté en a fait retirer les autorités, qui résident aujourd'hui à Cuyaba.

Cette ville n'est presque plus habitée que par des gens de couleur. — Dessin de M. Weddell.

PLANCHE XLI. — GUERRIER CARAJA.

PLANCHE XLII. — INDIEN CARAJA.

PLANCHE XLIII. — MAISON DE PIZARRE A CUZCO (PÉROU).

PLANCHE XLIV. — MAISON DE CRISTOVAL DE CASTILLA (CUZCO).

A part ses antiquités *incasiques*, Cuzco offre encore d'intéressants objets d'études se rapportant à l'époque de la conquête : tels sont de grands et beaux hôtels, dont plusieurs rappellent les couvents mauresques ; ceux que j'ai reproduits ici ne sont remarquables que comme ayant servi de demeure à des hommes illustres.

PLANCHE XLV. — VOLCAN D'AREQUIPA (CONNU SOUS LE NOM D'EL MISTI, DANS LA CORDILLÈRE DES ANDES).

Le plateau qui sert de base à cette montagne est situé à 13,600 pieds anglais d'altitude. — Dessiné par M. Weddell.

PLANCHE XLVI. — CRATÈRE DU VOLCAN D'AREQUIPA.

Dessiné par le docteur Weddell, qui en fit l'ascension en octobre 1847. (Voir mon *Expéd.*, t. III, p. 438 et suivantes.)

PLANCHE XLVII. — MISSION DE COCABAMBILLA.

Sur le versant oriental des Andes, dans le Pérou, nous traversâmes ce village en allant de Cuzco aux bords de l'Ucayale.

PLANCHE XLVIII. — VUE DE CUZCO (PRISE DE QUISCAPAMPA).

Ce dessin m'a été donné par un artiste français qui nous a accompagnés sur l'Ucayale.

PLANCHE XLIX. — SANTA-ROSA (VILLAGE D'INDIENS CHUNTAQUIROS, SUR L'UCAYALE).

Ces Indiens sont barbares, et le village n'a de chrétien que son nom, qui lui a été donné par d'anciens missionnaires.

PLANCHE L. — FORÊTS DES YAGUAS.

Ces sauvages habitent de magnifiques forêts vierges sur le haut Amazone, près de la mission de Pebas.

Digitized by Google

PLANCHE XXXV. — UNE DES SOURCES DU PARAGUAY.

Elles sont au nombre de trois, situées sur un plateau très élevé près de Diamantino, dans la province de Matto-Grosso (Brésil). Les palmiers sont de l'espèce du *Buriti* (Mauricia). Cet endroit porte le nom de Sotto Lagoas. (Voir *Expéd.*, t. II, p. 311 et suivantes.)

PLANCHE XXXVI. — GUERRIER CHAMBIOA ET JEUNE APIACA.

Les Chambioas sont une tribu des Carajas; ils se ménagent sur le milieu de la tête une large raie rasée, et qu'ils peignent en rouge au moyen du roucou; sur les pommettes sont des cercles peints en bleu au moyen du fruit du Jenipapo. — Un bâton d'albâtre traverse la lèvre inférieure et se trouve retenu au dedans de la bouche par un boulon; des bâtons sont passés dans le lobe des oreilles. Ces Indiens habitent, ainsi que nous l'avons déjà dit, les bords du bas Araguay (Brésil).

Les Apiacas sont une tribu anthropophage du rio Arinos (Brésil); la peinture de la bouche est due au fruit du Jenipapo.

PLANCHE XXXVII. — GUERRIER GUAYCURU.

Des bords du rio Paraguay. — J'ai dessiné cet Indien à Albuquerque.

PLANCHE XXXVIII. — INDIEN TERENO.

Cette tribu appartient à la nation des Guanas, et habite le rio Paraguay. Celui dont la figure est ici représentée était un chef et m'a servi de pilote, lors de mon excursion au fort Olympo.

PLANCHE XXXIX. — PONT DE LIANES AU PÉROU.

Au milieu d'une profonde gorge des Andes, l'Apurimac se précipite avec furie, et en produisant un mugissement si éclatant, que les Indiens en tirèrent son nom qui, dans leur langue, signifie *celui qui parle en roi*. Les Incas construisirent sur ce torrent un ouvrage qui, malgré sa fragilité, est encore l'objet de l'admiration des voyageurs. Celui qui se rend de Lima à Cuzco pénètre dans une cave obscure qui, après un long parcours, s'ouvre sur le sombre précipice. Au vacarme des eaux furibondes passant sous ses pieds avec la rapidité de l'éclair à une effroyable profondeur, viennent se joindre les cris aigus des oiseaux de tempête; devant lui il envisage avec une sorte d'effroi un léger pont construit en lianes flexibles, voltigeant et se tordant au gré du vent qui s'engouffre dans l'abîme : il lui faut un certain courage pour s'aventurer sur cet étroit support qui vient s'attacher au bord opposé à une excavation faite de main d'homme dans un immense mur de roches verticales.

La tradition raconte que lorsque Pizarre marchait à la conquête de Cuzco, il fut arrêté par cet obstacle inattendu; ses soldats refusèrent de se risquer sur un aussi frêle soutien. Il leur parla longtemps, mais sans succès; puis voyant que ses menaces comme ses prières étaient vaines, le hardi *conquistador* enfonça ses éperons dans les flancs de son cheval et traversa le pont avec la rapidité de l'éclair; ses compagnons, honteux de leur hésitation, s'élancèrent à sa suite, et l'empire des Incas tomba en leur puissance.

Digitized by Google

PLANCHE XXVII. — LAC DE LA GAIVA.

Ce lac est aussi alimenté par les eaux du haut Paraguay, avec lequel il communique par une étroite ouverture; il forme, en remontant le fleuve, le commencement de cette chaîne de lacs, de marais, etc., qui sont désignés sur les anciennes cartes sous le nom de marais de Xarayes. Cette région était à peine connue avant notre voyage. — Dessin de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XXVIII. — CAMPEMENT SUR LE RIO PARAGUAY.

Dans le dessin de M. le docteur Weddell on remarquera particulièrement un gigantesque et curieux arbre du genre des figuiers.

PLANCHE XXIX. — BORNE DE LIMITES.

Connue sous le nom de Marco, elle se trouve placée sur le bord du Paraguay, près de l'embouchure du Jauru. Élevée pour indiquer les frontières des possessions espagnoles et portugaises, elle ne remplit jamais ce but, car il est à remarquer que ni l'une ni l'autre de ces puissances ne reconnut jamais cette limite.

PLANCHE XXX. — VILLAGE DES INDIENS CABACAES.

Sur le rio Jauru, chemin de Villa-Maria à Matto-Grosso, Brésil. — Dessin de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XXXI. — JEUNE CHEF GUACHI (INDIEN GUATO).

Il n'existe plus que quelques familles dispersées de la première de ces nations, qui autrefois était la plus puissante du rio Mondego (Matto-Grosso). Le jeune chef dont on voit le portrait était prisonnier à Miranda lors de mon passage; il avait tué un soldat brésilien, mais dans des circonstances telles que sa position nous inspira le plus vif intérêt. (Voir la *Relation de l'expédition*, t. II, p. 467.)

Les Indiens Guatos forment encore une tribu assez nombreuse, vivant par familles séparées sur les eaux du St-Lorenzo et du haut Paraguay. Cette race mérite un intérêt particulier, et paraît descendue d'un type très différent de celui des autres Indiens. Les hommes ont une barbe souvent touffue et leur corps est velu; les traits du visage sont remarquablement beaux, le nez est aquilin et les yeux grands et ouverts; leur intelligence est très développée.

Chaque homme a de trois à dix femmes dont il paraît très jaloux. Ils portent au cou une dent de Caïman. — Cette planche devrait venir après la XXVIIe.

PLANCHE XXXII. — PORT DE CUYABA (CAPITALE DE LA PROVINCE DE MATTO-GROSSO, BRÉSIL).

PLANCHE XXXIII. — VILLA DE DIAMANTINO (SITUÉE PRÈS DES MINES DE DIAMANTS DE MATTO-GROSSO, BRÉSIL).

Cette ville est le centre du commerce de cette pierre précieuse; située dans un climat empesté, elle serait promptement abandonnée sans le puissant attrait que présente toujours l'espoir de la fortune.

PLANCHE XXXIV. — CHUTE DU TOMBADOR.

Ce torrent se jette dans le rio Cuyaba, province de Matto-Grosso.

Digitized by Google

trentaine de mètres de profondeur, c'est-à-dire à peu près au niveau des prairies qui bordent le Paraguay, nous nous trouvâmes dans une galerie large, spacieuse, élevée et décorée par les stalactites les plus bizarres, qui s'étendaient en nappes dentelées ou affectaient les unes la figure d'énormes champignons, les autres celles de grands cierges droits et polis. Ici s'élevaient d'imposantes colonnes cannelées et chargées d'ornements semblables à ceux de nos églises du moyen âge; ailleurs, de charmants pendentifs, de gracieux culs-de-lampe, rappelaient mieux encore cette architecture élégante et capricieuse. Dans un endroit on passe par une étroite ouverture, et toujours en se retenant aux roches, sous une magnifique nappe stalactite, qui imite un de ces grands bénitiers d'albâtre de dimensions colossales, en forme de coquille, que l'on voit dans les cathédrales antiques, mais qui serait renversé. Le sol raboteux de la belle salle des colonnes est garni de stalagmites dont la tête semble chercher à rejoindre les aiguilles de la voûte, qui s'illuminaient aux feux de nos torches et reflétaient toutes les nuances de l'iris. Ce n'était qu'en nous traînant sur les immenses blocs de roches, ou en nous laissant glisser sur les surfaces unies, et en cherchant quelquefois vainement à nous retenir au milieu de l'obscurité à des masses détachées, qui parfois venaient à céder à l'impulsion que nous leur donnions, que nous parvînmes enfin à une autre salle plus étendue encore que la précédente. Là, on voyait se développer un rideau de stalactites magnifiquement découpées, et du sol s'élevaient de toute part des tronçons de colonnes et des mamelons de même nature. Dans le fond et au milieu de prodigieux blocs de roches, s'étend une nappe d'eau limpide et pure; nos gens y entrèrent aussitôt et se plaignirent beaucoup de la sensation glaciale qu'ils éprouvaient, bien que le thermomètre que nous y plongeâmes n'indiquât guère que trois degrés de différence entre sa température et celle de la caverne (température de l'eau, 27 degrés).

» Je n'oublierai jamais la scène curieuse que présentaient nos soldats nègres, se débattant dans ces eaux souterraines, en nageant d'une main, pendant que de l'autre ils soutenaient leurs torches au-dessus de leur tête. L'obscurité complète qui nous cachait la plus grande partie de cette ténébreuse galerie, les portions qui paraissaient à l'approche des lumières s'en échapper tout à coup pour se revêtir de mille feux; ce bruit, ces cris répétés par des galeries inconnues, tout cet ensemble rappelait à l'imagination les plus imposantes conceptions des régions infernales. La profondeur de ce lac paraît très considérable, mais elle varie avec les crues du Paraguay qu'elle suit régulièrement, ce qui ferait penser que ces eaux souterraines sont fournies par des infiltrations de la rivière; elles s'enfoncent entre les roches en couvrant le sol d'une galerie qui paraît s'étendre au loin, mais dont l'entrée est défendue par un rideau de stalactites qui descendent jusqu'au-dessous du niveau de l'eau; plusieurs autres galeries s'échappent de cette salle, mais au moment de notre visite elles étaient submergées. Il y a dans la grotte plusieurs ouvertures dans lesquelles on n'est jamais entré, mais qui semblent aboutir à des puits d'une grande profondeur, à en juger par le temps que des pierres mettent à en atteindre le fond.

» La direction générale de cette caverne paraît être nord et nord-ouest. Nos guides nous dirent que l'on avait une fois trouvé un petit caïman dans l'eau du lac. Quant à nous, nous ne vîmes dans la grotte qu'une grenouille, quelques chauves-souris et beaucoup de mousquites. » (*Expédition*, t. II, p. 406 et suivantes.)

Digitized by Google

PLANCHE XXII. — VILLAGE D'ALBUQUERQUE.

Ce village est situé près des bords de la rivière de Paraguay; il est entouré de nombreuses tribus indiennes avec lesquelles ses habitants vivent en paix, bien que ces sauvages fassent de fréquentes excursions contre les établissements espagnols du Paraguay. — Dessin de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XXIII. — ALDEA DES INDIENS QUINIQUINAOS (A TROIS LIEUES D'ALBUQUERQUE, PROVINCE DE MATTO-GROSSO).

Ces Indiens appartiennent à la nation des Guanas. Au pied des montagnes s'étend une baie formée par le Paraguay; au milieu du village est un hangar servant de salle du conseil. — Extrait de l'album de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XXIV. — FORT DE NOVA-COIMBRA SUR LE PARAGUAY (PROVINCE DE MATTO-GROSSO, BRÉSIL).

Il a été construit pour repousser les incursions des Espagnols du Paraguay. — Dessiné par M. le docteur Weddell.

PLANCHES XXV ET XXVI. — CAVERNE DITE BURACO DO INFERNO (TROU DE L'ENFER), PRÈS DE NOVA-COIMBRA (MATTO-GROSSO, BRÉSIL).

« Le 12 mars 1845, à six heures du matin, nous étions déjà en route, montés sur de petits chevaux indiens et accompagnés d'une douzaine de soldats. Ainsi escortés, nous avançâmes promptement vers le Buraco do Inferno (le trou de l'enfer), nom donné dans le pays à la caverne en question, qui n'est située qu'à une demi-lieue au nord-nord-ouest de Coïmbra. Parvenus à quelques centaines de pas de l'entrée, nous quittâmes nos chevaux et nous escaladâmes une colline d'un accès assez difficile et couverte de bois vierges, au milieu desquels se distinguait une grande abondance de cactus épineux. C'est sur le penchant de la colline et à mi-côte que se trouve l'entrée de la grotte. A environ une portée de canon de la rivière et immédiatement au-dessus, un figuier a poussé entre les pierres ses puissantes racines. Ce monticule fait partie de la chaîne que nous avons vue accompagner la rive droite du Paraguay, à des distances très variables du fleuve, depuis l'embouchure du San-Lorenço jusqu'au fort de Nova-Coimbra. La pierre dans laquelle s'ouvre la caverne est un calcaire très dur, fétide, sédimentaire, à grains salins, contenant des traces de fer et de quartz d'un rouge foncé et ayant l'apparence d'un grès. Parmi les hommes qui nous accompagnaient, plusieurs connaissaient parfaitement la localité; la plupart portaient des torches que l'on alluma avant d'entrer, et quelques uns avaient des armes destinées aux tigres, qui cherchent quelquefois une retraite dans cette sombre caverne, ainsi que nous le prouvèrent les traces que ces animaux avaient laissées sur le sable. On entre dans la grotte par un trou carré qui a un peu plus d'un mètre de côté. Nous pénétrâmes immédiatement sous une voûte très irrégulière; le sol de cette partie s'incline beaucoup et devient tellement rapide, que l'on est obligé de s'accrocher aux anfractuosités des roches et aux pierres qui couvrent le fond. On évite avec soin une profonde excavation qui se trouve à gauche de l'entrée; plus avant, le passage s'agrandit, mais le sol devient très glissant, et nous éprouvâmes une sensation très désagréable, due à la chaleur et à l'humidité du lieu. Parvenus à une

Digitized by Google

PLANCHE XVI. — RIO CLARO.

Cette rivière, située dans la province de Goyaz, est riche en diamants, et l'on voit continuellement un certain nombre de nègres esclaves occupés à en chercher dans ses eaux. Les diamants étaient, sous l'ancien gouvernement portugais, l'objet d'un monopole protégé par des lois dont la sévérité dégénérait souvent en une affreuse cruauté; mais depuis la libération de ce pays, la recherche en est libre. Les pierres du rio Claro passent pour être, en général, d'une belle qualité. — Le paysage a été dessiné par M. le docteur Weddell.

PLANCHES XVII ET XVIII. — FORT OLYMPO OU BOURBON.

Ce fort est situé près de la frontière du Paraguay et du Brésil, sur le territoire du premier de ces pays; nous y fîmes un assez long séjour nécessité par l'envoi d'un exprès à l'Assomption pour solliciter du président de la République l'autorisation de poursuivre notre voyage dans l'intérieur du Paraguay; cette permission nous fut refusée.

Le fort Olympo a été construit en 1798 par ordre du roi d'Espagne Charles III; il était destiné à protéger la frontière de la province du Paraguay contre les attaques des Portugais de Matto-Grosso, et aussi à la défendre des incursions des Indiens du Gran-Chaco. Le fort se compose d'un grand carré dont chacun des angles est défendu par un petit bastion; les murs, qui ont environ 4 mètres de hauteur, ont été construits avec une pierre très dure tirée de la localité même.

A l'intérieur du fort règnent, sur trois de ses côtés, de petits *ranchos* construits en lattes et en boue, et recouverts de feuilles de palmier. Les soldats couchent sous ces abris dans des hamacs formés de lanières coupées dans des cuirs de bœuf. La garnison se composait d'une cinquantaine de soldats. — Dessins de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XIX. — CHIOTAY.

Fameux chef de Cherentes qui a longtemps désolé la province de Goyaz. Lors de notre voyage, il était prisonnier dans la ville de ce nom. Il porte sur le sommet de la tête la tonsure qui fait reconnaître sa tribu; malgré son grand âge (plus de quatre-vingts ans), ses cheveux étaient parfaitement noirs, et il n'avait aucune des infirmités de la vieillesse.

Il était anthropophage et avait la coutume de se faire, au moyen de son couteau, une cicatrice à la poitrine chaque fois qu'une nouvelle victime, destinée à un barbare festin, tombait sous ses coups. Celles de l'un des côtés de la poitrine rappellent des Indiens, et ceux de l'autre des chrétiens victimes de sa cruauté.

PLANCHE XX. — VUE DU GRAN-CHACO.

Vaste plaine qui occupe un immense espace situé entre la Bolivie, la République Argentine, le Paraguay et le Brésil; elle est habitée par de nombreuses nations de sauvages cavaliers qui sont en guerre perpétuelle contre les Espagnols. La figure représente de nombreux palmiers Carandas; sur les roches s'élève un énorme cactus entouré de vautours Urubus.

PLANCHE XXI. — CAMPEMENT D'INDIENS GUAYCURUS DANS UNE COUR DU VILLAGE D'ALBUQUERQUE (PROVINCE DE MATTO-GROSSO, BRÉSIL).

Ce campement était passager; les abris sont de cuirs de bœuf. — Dessin de M. le docteur Weddell.

Digitized by Google

plongent est-sud-est. Au delà de ce point, les gneiss, que nous avions vus la veille et le matin, reparurent accompagnés de gros filons de quartz blanc. Mais à *Os Martyrios* les roches paraissaient les mêmes que celles que nous avait présentées le coude du fleuve, seulement elles étaient en partie décomposées par l'air, et pouvaient facilement se débiter en lames très minces. Leurs strates, très horizontales et très marquées, étaient dans certains endroits traversées par des puits naturels, circulaires et très profonds. » (*Expéd.*, t. I, p. 459.)

PLANCHE XI. — FEMMES GUAYCURUS.

J'ai dessiné ces deux femmes à Miranda : l'une appartenait à un chef et paraissait avoir du sang blanc ; l'autre porte sous l'omoplate gauche la marque de son mari, qui est appliquée au fer chaud sur tout ce qu'il possède, depuis sa femme jusqu'à ses chevaux et ses chiens.

PLANCHE XII. — CHEF BORORO.

J'ai dessiné cet Indien au village des Bororos ou Cabacaës qui se trouve sur le rio Jauru, entre Villa-Maria et Matto-Grosso. La couronne qui entoure sa tête est en griffe de tigre (jaguar).

PLANCHE XIII. — FORT DE SAO-JOAO D'ARAGUAY

Ce fort est situé sur la rive gauche du Tocantins, presque immédiatement au-dessous de la jonction de ce fleuve avec l'Araguay ; il dépend de la province de Para. Nous y passâmes quelques jours, mais n'y trouvant pas de vivres, nous nous empressâmes de continuer notre voyage pour échapper à la famine.

Ce dessin est extrait de l'album de M. le docteur Weddell.

PLANCHE XIV. — DANSE DES INDIENS APINAGÉS.

Cette tribu habite l'extrémité nord de la péninsule formée par la jonction de l'Araguay avec le Tocantins. Elle est en guerre continuelle contre les Chavantes, peuple anthropophage qui sans cesse enlève quelques uns de ses membres pour alimenter d'horribles festins. Les Apinagés ont l'habitude de louer leurs services aux embarcations du Para qui viennent trafiquer sur le Tocantins ; ce sont d'excellents canotiers, et presque tous les jeunes gens font ainsi un ou deux voyages au Para dont le paiement consiste en un fusil : ces excursiens durent environ six mois. Ces Indiens sont très laborieux et cultivent une vaste étendue de terres dont les produits suffisent non seulement à leur consommation, mais leur permettent encore de nourrir la garnison du fort de Sao-Joao das duas Barras, trop paresseuse pour se livrer elle-même aux travaux de la terre.

La planche, qui est extraite de l'album de M. le docteur Weddell, représente la danse nocturne décrite dans le tome II, page 29 et suivantes de la *Relation de l'Expédition*.

PLANCHE XV. — INTÉRIEUR D'UNE GRANDE CASE D'INDIENS APINAGÉS.

Ces maisons sont fort grandes et contiennent réunies un certain nombre de familles qui chacune possèdent un lit formé de perches placées sur un cadre un peu élevé au-dessus du sol. La plupart des ustensiles dont ces Indiens se servent consistent en calebasses pendues aux murs et au toit, en paniers faits de feuilles de palmier ; ils ont aussi des hamacs de coton faits par eux mêmes, et ils savent tisser ce produit. — Dessin de M. le docteur Weddell.

Digitized by Google

à courir vers le village; resté seul, je fus frappé du mystère qui couvrait toute l'opération, et j'allais peut-être me retirer vers notre camp, lorsque je vis revenir le chef accompagné de son frère. Nous portâmes alors à trois le précieux dépôt que nous plaçâmes dans la plus grande des embarcations, au milieu des exhortations que me faisaient les deux Indiens de le cacher soigneusement à tous les yeux. Cet objet si intéressant n'était pas destiné à parvenir en Europe, et devait être perdu dans une des cascades du Tocantins. » (*Expéd.*, t. I, p. 451.)

PLANCHE X. — LES MARTYRS, ROCHES SUR L'ARAGUAY (BRESIL).

« Le 9 juillet 1844, après avoir achevé le rapide, nous continuâmes dans des eaux plus tranquilles, pour atteindre, vers midi, une localité très curieuse, connue dans les anciennes relations sous le nom de *Os Martyrios* (les Martyrs). Suivant la tradition, l'or abonderait en cet endroit, et l'on attribue son nom à ce que l'on aurait trouvé sur les roches les emblèmes du martyre du Christ. On dit encore que sur les rochers se trouvent des figures de colonnes, de crocodiles, de serpents, etc. Le *Capitão-mor* Antonio Rodrigues Villares affirme encore avoir vu tous ces objets, lors du voyage qu'il fit sur l'Araguay en 1746.

Cunha-Mattos (*Itinerario de Rio de Janeiro ao Para*), si exact pour tout ce qu'il a vu lui-même, ne parle de ces faits que par ouï-dire; cependant il ne doute pas de l'existence de marques sur les roches, et les attribue même aux jésuites. Cependant on ne paraît pas parfaitement d'accord sur le point où se trouvent ces signes merveilleux, car l'*Ouvidor* Antonio-José-Cabral de Almeida, dans le voyage de découverte qu'il fit en 1774, par ordre du général José de Almeida, dit qu'il a trouvé ce lieu, qu'il appelle une des grandeurs du Goyaz, chez les Indiens Arahés que l'on croit habiter sur les bords du Rio Xingu. On juge si notre curiosité était excitée par ces rapports contradictoires; tout en faisant justice des traditions merveilleuses, nous supposions cependant que dans cet endroit les rochers devaient porter des figures et des inscriptions comme on en a reconnu sur l'Orénoque, l'Essequebo, etc., mais nous ne découvrîmes rien de ce genre. Au sortir d'un rétrécissement très considérable, dans lequel la rivière, devenue très rapide, et d'une extrême profondeur, se trouve encaissée entre deux bancs de pierre, coupés à pic, et s'élevant de 4 mètres au-dessus de l'eau, qui ne sont éloignés l'un de l'autre que d'environ 150 mètres, le fleuve forme tout à coup un beau bassin. Dans cet endroit, les roches de la rive droite prennent la disposition d'un quai formé d'énormes blocs découpés de la manière la plus irrégulière. Il est difficile de donner au lecteur une idée exacte des formes bizarres que l'action de l'eau a fait prendre à ces roches stratifiées; tantôt on croirait voir les bases d'énormes colonnes, tantôt des blocs profondément échancrés semblent avoir fait partie de chapiteaux gigantesques. Le fleuve se rétrécissait constamment depuis la Carreira-comprida, et son cours fut emprisonné pendant toute cette journée de six lieues dans une ligne de mornes sur chacune de ses rives; le gneiss paraissait être la formation générale. A une lieue environ du campement de la veille, la rivière tourne brusquement autour de la base d'un monticule en baignant ses deux flancs. Ce point nous offrit un accident géologique très remarquable : les roches y sont disposées de manière à présenter l'aspect de vastes constructions en ruine dont il ne resterait que les fondations et les premières assises des gros murs. Cette roche, qui paraît être un gneiss modifié, ou peut-être une itacolumite, présente des arêtes vives inclinées à l'horizon de 15 degrés, et se divise naturellement en cubes; les couches

Digitized by Google

les précautions nécessaires. Je fis rester les équipages dans les barques, et les membres de l'expédition descendirent avec deux ou trois hommes seulement. De même que la veille, les Indiens étaient tous armés, mais leurs dispositions paraissaient des plus pacifiques. Ils nous firent parcourir le village, qui se composait d'une centaine de cases un peu plus hautes qu'un homme, ayant environ 5 mètres et demi de long sur 3 et demi de large; elles étaient arrondies par le haut et entièrement construites en feuilles de palmiers. Les constructions que nous avions remarquées précédemment, et qui étaient situées plus près du rivage que les autres, étaient: l'une une enceinte de murs de paille, fermée de trois côtés, et qui contenaient une dizaine d'objets très curieux, d'environ 2 mètres de haut et entièrement couverts de magnifiques plumes de perroquet; auprès se tenaient plusieurs sentinelles armées de lances; nous pensâmes que c'était un temple consacré à quelques bizarres divinités: je reviendrai plus tard sur ce sujet. L'autre construction était inachevée, et ne se composait encore que de perches, dont celle du centre, beaucoup plus élevée que les autres, était terminée par des branches couvertes de feuilles. Nous supposâmes que ce devait être la hutte du conseil. » (*Expéd.*, t. I, p. 437.) Ce dessin est extrait de l'album de M. le docteur Weddell.

PLANCHE IX. — TEMPLE DES BONNETS CHEZ LES INDIENS CARAJAS.

« Dans ce village, ainsi que dans les précédents, nous avions remarqué une hutte consacrée à la garde de ces singuliers ornements de plumes dont j'ai déjà parlé: nous apprîmes de Simaô que c'étaient d'énormes bonnets destinés à des danses mystérieuses qui ont lieu à certaines époques de l'année. Ils sont de formes diverses, tantôt presque carrés, tantôt cylindriques, et les dessins qui les couvrent, entièrement faits de plumes d'aras, sont aussi remarquables par leurs formes que par l'éclat de leurs couleurs: à leur bord inférieur est attaché une longue frange de paille de palmier qui cache presque complétement l'homme qui en est coiffé. Simaô nous dit encore que lorsque a lieu la danse des bonnets, les femmes sont renfermées avec soin dans les huttes ou renvoyées dans les bois, car si une d'entre elles vient à apercevoir ces beaux ornements, elle est immédiatement mise à mort. J'avais le plus grand désir de me procurer l'un de ces curieux objets, et j'en fis la demande au principal chef: il mit immédiatement son doigt sur la bouche et changea la conversation. Cependant il avait extrêmement admiré un de nos grands sabres de cavalerie, et, peu de temps après, s'étant trouvé seul avec moi, il me fit signe de le suivre, et me conduisit dans le temple des bonnets. Là j'admirai à mon aise la grande beauté de ces objets, mais lorsque je lui présentai le sabre en question en échange de l'un d'entre eux, il déclara la chose impossible, et voulut m'emmener. Je revins à la charge, je lui présentai en addition une autre arme qu'il avait aussi beaucoup remarquée; il parut alors hésiter, regarda de tous côtés s'il était observé, puis se promena, paraissant en proie à une grande anxiété; enfin, ne pouvant résister à l'appât des armes que je lui offrais, et dont la possession devait probablement accroître son autorité, il prit celui des bonnets que je lui avais indiqué, et le couvrit entièrement de rameaux de palmiers, qu'il attacha de manière qu'on ne pût voir ce que renfermait le paquet. Pendant cette opération, il sortit plusieurs fois pour voir l'état des choses au dehors; enfin, il me fit signe de charger l'une des extrémités du ballot sur mon épaule, pendant qu'il en ferait autant de l'autre, mais son poids était devenu tel que nous ne pûmes le porter.

» Il parut vivement contrarié d'un tel contre-temps, puis il s'échappa tout à coup et se mit

Digitized by Google

PLANCHE V. — PORT DE LA COROINHA.

Cet endroit, situé sur la rivière de Crixas-Uassu, qui se jette dans l'Araguay (province de Goyaz), bien que portant le nom de port, n'offre aucune espèce de maisons ni d'abris quelconques; c'est seulement le point où s'arrêtent les pirogues des pêcheurs. La scène représente la messe qui fut dite le 10 juin 1844, lors de notre départ pour notre expédition sur l'Araguay; le curé de Salinas voulut bien se transporter sur les lieux pour bénir nos embarcations.

« Le curé célébra la messe, puis quelques minutes furent accordées pour les adieux; toutes les femmes du village nous avaient accompagnés; chacune se séparait d'un fils, d'un frère ou d'un mari. Pour bien comprendre les sentiments qui les animaient, il faut se rappeler que l'expédition que nous allions entreprendre était regardée comme devant présenter de grands dangers; d'autre part, nous emmenions presque tous les hommes du village, que nous laissions ainsi sans défense à la merci des attaques des Indiens. Bientôt l'embarquement s'acheva et on déploya le pavillon brésilien. Ce fut au milieu des cris d'adieu et des détonations de la mousqueterie que les barques se détachèrent du rivage. » (*Expéd.*, t. I, p. 386.)

PLANCHE VI. — CAMPEMENT SUR LES BORDS DE L'ARAGUAY

Ce beau fleuve, qui sépare les provinces de Goyaz et de Matto-Grosso, était à peu près inconnu à l'époque de notre voyage; les massacres commis par les sauvages Chambioas ayant empêché depuis plus de quarante ans les voyageurs de s'aventurer sur ses eaux.

La planche représente un de nos campements de chaque soir, pendant que nous prenions, M. d'Osery et moi, la hauteur barométrique. M. Deville est occupé, avec son aide, à enlever la dépouille d'un cerf dont la peau est destinée au jardin des plantes et dont la chair doit former notre repas du soir. Le docteur Weddell porte ses herbiers près du feu pour sécher et étudier ses plantes. Parmi les hommes de l'équipage, les uns sont occupés à étendre nos hamacs, les autres à préparer le souper, les autres encore à pêcher, etc. Des sentinelles gardent le camp contre une attaque des sauvages.

PLANCHE VII. — GUERRIER APINAGÉ.

Il appartient à la sous-tribu des Caraho; c'est le chef du deuxième village de ce peuple que nous visitâmes en remontant le Tocantins.

PLANCHE VIII. — VUE DE LA PREMIÈRE ALDEA DES INDIENS CHAMBIOAS.

« La scène qui nous entourait était des plus imposantes. Derrière nous grondaient les eaux écumantes et furieuses, tandis qu'à l'avant s'étendait une longue plage d'un sable blanc, qui courait parallèlement à la rivière, et qui était adossée à de sombres forêts. Sur cette plage s'étendaient en longue ligne les huttes composant l'aldea des Chambioas; vers le centre s'élevaient deux cases de grandes dimensions, et le rivage était couvert d'Indiens dont la couleur rouge se détachait du fond de la manière la plus tranchée; quelques longues pirogues étaient amarrées le long du rivage, et l'une d'elles se détache bientôt pour venir au-devant de nous; les Indiens qui la montaient nous accostèrent sans crainte, et nous engagèrent à descendre au village, ce que nous fîmes, en prenant

Digitized by Google

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE Ire. — VUE DE LA FAZENDA DE SOLEDADE.

Cette belle plantation est située dans la province de Minas Geraës, sur les bords de la rivière Parahybuna. Nous y fûmes reçus, au début de notre voyage, avec la plus extrême hospitalité par le commandeur Antonio José da Silva Pinto. C'est un des plus beaux établissements que nous ayons visités au Brésil (voir *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud*, t. I, p. 188). Ce dessin est tiré de l'album de M. le docteur Weddell.

PLANCHE II. — NIDS DE TERMITES.

Nous vîmes, pour la première fois, ces singulières constructions dans la Serra da Mantiquerra, qui s'étend dans la province de Minas Geraës; elles sont construites en terre, et quelques unes ont 2 à 3 mètres de hauteur. Un préjugé très répandu dans le pays a persuadé aux habitants que chacune sert de refuge à un serpent venimeux; j'en fis abattre plusieurs, mais je n'y trouvai jamais de serpents.

Cette planche représente également le bel Araucaria, superbe conifère de l'Amérique méridionale, dont le port rappelle un peu celui d'immenses candélabres.

Les mules donnent une idée exacte de la manière dont on les charge au Brésil. Leur guide porte le costume habituel des muletiers.

PLANCHE III. — PLACE DU PALAIS A GOYAZ.

Goyaz était autrefois connue sous le nom de Villa Boa; c'est la capitale d'une des vastes provinces centrales du Brésil. La scène représente la place principale; entre les deux églises s'étend un long bâtiment qui est habité par le président de la province (gouverneur), et qui est désigné sous le nom de *Palais*. On a représenté l'une des nombreuses processions religieuses qui circulent fréquemment à l'entrée de la nuit dans les rues de cette ville (*Expéd.*, t. I, p. 330).

PLANCHE IV. — CASCADE DU RIO VERMELHO.

Cette jolie chute, ou plutôt ce rapide, est formé par le rio Vermelho, dans le voisinage immédiat de la ville de Goyaz; quelques uns des membres de notre expédition y tuèrent un jour un gros serpent appartenant au genre des Boas. Les bâtiments ont été dessinés par M. le docteur Weddell.

Digitized by Google

Digitized by Google

VUES ET SCÈNES

RECUEILLIES PENDANT L'EXPÉDITION

DANS LES PARTIES CENTRALES

DE

L'AMÉRIQUE DU SUD,

DE RIO DE JANEIRO A LIMA, ET DE LIMA AU PARA,

EXÉCUTÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS PENDANT LES ANNÉES 1843 A 1847,

SOUS LA DIRECTION DE

FRANCIS DE CASTELNAU.

OUVRAGE QUI A OBTENU UNE MÉDAILLE HORS LIGNE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

PARIS,

CHEZ P. BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE SAINT-ANDRÉ DES-ARCS, 53.

1853.

Digitized by Google

Au Dépôt des publications de la librairie P. Bertrand,

CHEZ MM. TREUTTEL ET WÜRTZ, A STRASBOURG.

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE MIGNON, 3.

Digitized by Google

VUES ET SCÈNES

RECUEILLIES PENDANT L'EXPÉDITION

DANS LES PARTIES CENTRALES

DE

L'AMÉRIQUE DU SUD,

DE RIO DE JANIERO A LIMA, ET DE LIMA AU PARA.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPÉDITION

DANS LES PARTIES CENTRALES

DE

L'AMÉRIQUE DU SUD,

DE RIO DE JANEIRO A LIMA, ET DE LIMA AU PARA;

EXÉCUTÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS PENDANT LES ANNÉES 1843 A 1847,

SOUS LA DIRECTION DE

FRANCIS DE CASTELNAU.

OUVRAGE QUI A OBTENU UNE MÉDAILLE HORS LIGNE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

DEUXIÈME PARTIE.

VUES ET SCÈNES.

(LES PLANCHES LITHOGRAPHIÉES PAR CHAMPIN.)

PARIS,

CHEZ P. BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, 53.

1852.

Digitized by Google

Au Dépôt des publications de la librairie P. Bertrand,

CHEZ MM. TREUTTEL ET WÜRTZ, A STRASBOURG.

PARIS — IMPRIMERIE DE J. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

Digitized by Google

EXPÉDITION

DANS LES PARTIES CENTRALES

DE

L'AMÉRIQUE DU SUD,

DE RIO DE JANEIRO A LIMA, ET DE LIMA AU PARA.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

253
10 I
1

Di quest' Opera trovasi collocata:

La Parte I^a al 253. 10. C. 1-6.
" II^a . 253. 10. I. 1.
" III^a . 253. 10. I. 2.
" IV^a . ~~255. 5. E.~~ 214
" V^a . ~~255. 5. E.~~ Banc. 15 D. 1-2
" VI^a . 253. 10. I. 3-4.
" VII^a . 253. 10. I. 5-7.

Digitized by Google

Digitized by Google